

GIRONDE

RESEAU ALLIANCE

GROUPE SPIRALE  
-----

A-3-I

TEMOIGNAGE

de Monsieur DESCUDET Louis, Gustave, Industriel  
demeurant à Caudéran, 30, rue de Soulac

recueilli par Monsieur Calmette, correspondant  
de la Commission d'Histoire de l'Occupation  
le 12 Février 1949.

Monsieur DESCUDET, Industriel, ayant de nombreuses relations dans les milieux commerçants et industriels de la région bordelaise, avait déjà, avant la guerre, connu Monsieur Loustaunau-Lacau. Ils avaient été rapprochés par des relations amicales, par une commune appartenance à une Société de Conférences (Monsieur Descudet étant membre de la S.O.C.† société d'orateurs et conférenciers), par des affinités littéraires.

Monsieur DESCUDET a été mobilisé au 8° Génie en 1939 et affecté à une unité de la 62° D.I.

Sa culture et ses connaissances lui avaient valu de remplir des missions de confiance et de devenir l'ami du Commandant Lecorguillé, Chef d'Etat-Major de la 62° D.I. Il a été blessé le 23 Juin 1940 dans le dernier assaut mené par sa division. Décoré de la Croix de Guerre par son Chef d'Etat-Major. Le Commandant Lecorguillé a été nommé Colonel puis Général.

Prisonnier après sa blessure, Monsieur DESCUDET a retrouvé au Frontstalag de Sarrebourg ses camarades de la 62° D.I. et en particulier le Commandant Lecorguillé.

Libéré en 1941 comme sanitaire (suite de sa blessure) ses camarades restés au camp l'ont chargé d'organiser leur libération. D'accord avec une personne de Nancy dont on lui avait indiqué l'adresse au camp et avec Madame Lecorguillé, il fait établir à Paris, au cours de son voyage de rapatriement, de faux certificats à en tête de la S.N.C.F. et des P.T.T. grâce auxquels un certain nombre de ses camarades prisonniers purent obtenir leur libération.

Dès son retour à Bordeaux en Janvier 1941, Monsieur DESCUDET fut contacté par le lieutenant de vaisseau André de la part du Commandant Loustaunau et invité à entrer dans son réseau l'Alliance. Il s'agissait de recueillir des renseignements, notamment sur la base sous-marine. Le Commandant André les transmettait à Toulouse, au 2° bureau de l'Armée Française, soit par des émissaires soit lui-même. Au cours d'un de ces voyages. André fut pris et tué (Fin d'Eté 1941).

...../.

72 AS/35/VIII / pic 3

Quelques jours après un avocat de Biarritz M. Petit, qui avait un point central à Bordeaux, cours Alsace-Lorraine, contactait à nouveau M. DESCUDET au nom de l'Alliance. Monsieur DESCUDET se mettait en relation avec le Père de Jabrun, lui-même en liaison avec un service du 2° bureau de Toulouse. Il s'agissait de réunir le plus de renseignements possibles sur les unités allemandes et leurs mouvements.

Pour faciliter et camoufler cette activité, Monsieur DESCUDET rétablit l'ouvroir France créé en 1939 au profit des Troupes Françaises et Coloniales. Il s'agit maintenant de confectionner des colis destinés aux 17.000 prisonniers sénégalais ou Nord-Africains gardés par les allemands dans des camps du Sud-Ouest et affectés à toutes sortes de travaux dans les organisations diverses, depuis la base sous-marine jusqu'aux chantiers du front de mer. Pour pouvoir remplir ce rôle, Monsieur DESCUDET obtient l'appui du Ministère de la Guerre, notamment du Contrôleur de l'Armée Bigard, qui lui donne le titre de "Chef du Centre de Groupage des Colis". Il entre également en liaison avec les organismes bordelais des Prisonniers de Guerre (Général Laurent) de la Croix-Rouge (Général Fouchard) et avec les femmes conductrices de la Croix-Rouge (groupe de la rue du Palais-Gallien) qui lui ont apporté une aide extrêmement dévouée et courageuse.

Pour cette mission officielle et reconnue par les Allemands Monsieur DESCUDET installe ses magasins, ouvroirs rue Mably à Bordeaux. Les sous-sols recevront les marchandises en vrac et les passagers clandestins. Le rez-de-chaussée sera destiné à l'atelier de confection de colis qui seront faits par des Dames et des jeunes filles bénévoles se dévouant journellement. Les étages supérieurs sont occupés par les soldats Allemands.

Monsieur DESCUDET et les "routières" ont la possibilité de pénétrer dans les camps de prisonniers, dans les commandos, postes et d'entrer en relation avec eux.

L'oeuvre fonctionne donc, colis distribués régulièrement - contacts assez fréquents avec les indigènes où sont repérés assez vite - avec la complicité d'un aumônier prisonnier qui vit avec eux - les éléments sûrs. A la suite d'une demande du Général Laurent et de M. DESCUDET, on obtient même des Allemands la création d'un hôpital spécial pour les grands malades indigènes et coloniaux (Saint Nicolas à Bordeaux). On les arrache ainsi à certaines expériences des médecins militaires allemands (expériences faites au camp de Germignan).

Monsieur DESCUDET et le Père de Jabrun s'efforcent de maintenir la fidélité française de ces soldats travaillés par la propagande allemande. Ils font circuler des brochures, créent des prix pour développer l'étude de la langue française, distribuent des jeux, etc...

Ils réussissent à organiser des évasions : plus de 200 prisonniers, la plupart Nord-Africains, ont été enlevés des camps, cachés derrière les boîtes en carton où étaient

contenus les colis. Le Père de Jabrun cachait ensuite les évadés soit dans des couvents, soit chez des amis de Bordeaux ou de la campagne.

Ils obtiennent enfin un grand nombre de renseignements de ces prisonniers bien placés pour entendre et voir beaucoup de choses, ou même pour subtiliser quelques papiers. Sous prétexte de listes d'objets désirés, les hommes de confiance remettent à Monsieur DESCUDET ou à ses "chauffeurs" les renseignements que le Père de Jabrun se charge de transmettre ou de faire transmettre à Toulouse. Le service a fonctionné dans de bonnes conditions jusqu'au 25 Juin 1943 où le Père de Jabrun, pris par deux officiers de la gestapo, fut emmené dans un camp de concentration en Allemagne. Il ne devait pas en revenir. Après sa mort les liaisons furent assurées avec Toulouse par un certain Monsieur Jean que M. DESCUDET croit être un jésuite en civil.

En ce qui concerne l'Alliance Monsieur DESCUDET a mis à sa disposition une petite maison qu'il possède rue Kléber à Caudéran ; on y camouflait des "passagers"; on y tenait des réunions avec des délégués et avec ceux qui constituaient le sous-réseau de l'Alliance, "La Spirale" pour Bordeaux et la région. (Loustaunau, chef du réseau l'Alliance avait été condamné le 15 Octobre 1941 pour dissidence par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand, il acheva sa détention le 15 Octobre 1942. Au début de Mars 1943 il fut de nouveau interné à Evaux les Bains, dans la Creuse et livré à la Gestapo).

En 1942, Monsieur DESCUDET constitue un groupement affilié à l'Alliance et destiné à agir, le cas échéant. Ce groupement s'appelait "La Spirale" et comprenait une soixantaine de membres. Chaque membre avait son insigne (un brassard tricolore orné d'une spirale et numéroté), les hommes n'étaient pas armés : il était prévu que les armes seraient fournies, le moment venu, par le réseau l'Alliance. A la libération, le groupe, toujours sans armes, s'est réuni à l'appel de Monsieur DESCUDET et un certain nombre de ses membres ont été affectés soit aux F.F.I. (secteur de Royan) soit à l'Armée de Lorraine.

Lieutenant du groupe Monsieur DESCUDET avait recruté ses membres dans divers milieux : il a pu obtenir des renseignements utiles en même temps qu'il organisait un groupe puissant pouvant agir pour la libération de Bordeaux, en cas de besoin.

A la libération Monsieur DESCUDET termina son activité en faisant l'instruction militaire aux indigènes regroupés à Caudéran et qui allèrent se battre sur le front d'Alsace.

-----

*Alubert*